

saires pour développer les vocations sacerdotales. Pourtant, la proposition faite à Monseigneur Plessis était trop en harmonie avec son zèle évangélique pour que l'illustre évêque ne crût pas de son devoir d'y porter l'attention la plus sérieuse, et de saisir cette occasion de travailler, si c'était possible, à l'évangélisation des peuplades de l'Ouest canadien. C'est de Québec que la foi s'est propagée et a rayonné dans le Canada tout entier; c'est de ce centre que sont partis les premiers missionnaires chargés de porter les bienfaits de la religion dans le Sud comme dans l'Ouest de la grande république voisine.

Monsieur Provencher fut l'apôtre en chef désigné par la Providence pour fonder notre Eglise de l'Ouest canadien. Il accepta là rude tâche que lui confiait son évêque, et vint dépenser sa vie à promouvoir les intérêts spirituels et même matériels de tant de familles jusque là privées de secours religieux. Pour remplir cette tâche si noble et en même temps si pénible, il se fit missionnaire, maître d'école et agriculteur. Sa grande intelligence mise au service d'un coeur d'apôtre le tourna immédiatement vers l'enfance. C'est dans sa maison, que, dès la première année de son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'ouvrit la première école. Deux ans après, les élèves de cette école, sous la direction de l'intrépide fondateur, suivaient des classes de latin. Monsieur Provencher voulait en faire des prêtres. On peut dire que le collège de Saint-Boniface était déjà là en germe.

Les cadres d'une lettre pastorale ne permettent guère d'entrer dans les détails historiques de la vie de celui dont nous célébrons le centenaire d'arrivée à la Rivière-Rouge, cette année même.

Au reste, les travaux remarquables, dont l'histoire de l'Eglise de l'Ouest a été l'objet, nous dispensent de cette revue de faits, et, en voulant trop condenser tant d'événements importants, nous ne pourrions qu'amoindrir les pages substantielles qui ont été écrites.

Avec l'oeuvre de Monsieur l'abbé J. N. Provencher sur les bords de la Rivière-Rouge, commençait l'établissement permanent des missions du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique. Il ne faut pourtant pas passer sous silence les travaux apostoliques accomplis par l'illustre Compagnie de Jésus dans ces pays d'en haut, avant l'arrivée de celui qui fut plus tard l'évêque de Saint-Boniface.

Nous sommes en 1818. Dès l'année 1732, le Père Charles-Michel Mesaiger, s. j., avait offert le saint sacrifice de la messe au Fort Saint-Charles, sur le lac des Bois. En 1736 le Père Jean-Pierre Aulneau, jésuite lui aussi, était massacré sur le même lac avec le fils de Monsieur de la Vérendrye et dix-neuf compagnons. Saluons en leurs personnes les intrépides découvreurs qui, au péril de leur vie, venaient ouvrir ces territoires inhospitaliers aux bienfaits de la civilisation, acquérir et sceller de leur sang le droit de premier occupant des races civilisatrices. Ce droit peut être nié ou méprisé par des ouvriers de la onzième heure; il ne peut être effacé.